N I Perre.
Brb 8243

PUBLICATIONS MENSUELLES DE *l'Idée Libre*
Brochure N° 94.

LE COMMUNISME ET LA LIBERTÉ

(Le Communisme est-il conciliable avec l'Individualisme ?)

Réponses de L. Deslinières, Ch. Gide, Daudé-Bancel, Georges Renard, A. Charpentier, O. Bloch, Han Ryner, A. Lebey, Michel Corday, Victor Margueritte, Romain Rolland, Renée Dunan, Ch. Rappoport, etc., etc.

— *Commentaires par André LORULOT.* —

ÉDITIONS DE « L'IDÉE LIBRE »

1924

Brb 8243

Le Communisme et la Liberté

(L'Individualisme est-il conciliable avec le Communisme ?)

PUBLICATIONS MENSUELLES DE *l'Idée Libre*
Brochure N° 94.

LE COMMUNISME ET LA LIBERTE

(Le Communisme est-il conciliable avec l'Individualisme ?)

Réponses de L. Deslinières, Ch. Gide, Daudé-Bancel, Georges Renard, A. Charpentier, O. Bloch, Han Ryner, A. Lebey, Michel Corday, Victor Margueritte, Romain Rolland, Renée Dunan, Ch. Rappoport, etc., etc.

— *Commentaires par André LORULOT.* —

INSTITUT MAURICE
Bibliothèque
— PARIS —

ÉDITIONS DE « L'IDÉE LIBRE »

1924

LE COMMUNISME ET LA LIBERTÉ

(L'Individualisme est-il conciliable avec le Communisme ?)

En 1913, *l'Idée Libre* avait ouvert une Enquête : « Qu'est-ce que l'Individualisme ? »

Onze ans plus tard, nous voulons à nouveau étudier cette importante question.

Le conflit est plus grave et plus douloureux que jamais entre l'Individu et la Société, entre la Liberté et l'Autorité, entre le Fédéralisme et le Centralisme.

Dans un récent numéro de l'*Ecole Emancipée*, le citoyen Louzon demande aux hommes d'avant-garde de faire enfin la synthèse entre l'individualisme et le communisme, de réconcilier Karl Marx et Elisée Reclus !

L'heure est-elle venue, enfin, du *socialisme individualiste ?*

Nous avons ouvert la présente Enquête pour savoir si une telle synthèse est possible.

Parmi les reproches qui ont été adressés de tout temps au collectivisme et au communisme (sans distinction d'écoles) le plus banal, mais le plus redoutable, est le suivant :

— La cité socialiste, entraînant la suppression de la propriété individuelle et développant la puissance de l'Etat, foulera nécessairement aux pieds toutes les qualités individuelles. Elle instaurera un gigantesque fonctionnarisme, aussi brutal qu'irresponsable. Ce sera un couvent, ou une caserne. »

Cet argument impressionne beaucoup les esprits, et les réactionnaires ne manquent pas de l'employer — et d'en abuser.

Les aspirations individualistes sont en effet profondément enracinées dans l'âme humaine, surtout chez les peuples de vieille civilisation. On déteste les ingérences de l'Etat et le « caporalisme ». On n'aime guère « marcher au pas ». Peut-être même exagère-t-on quelquefois et pousse-t-on l'amour de l'autonomie jusqu'à un isolement égoïste — et néfaste, aussi bien pour l'individu lui-même que pour la collectivité.

Ne pourrait-on concilier l'individualisme légitime avec le socialisme rationnel ?

Ne pourrait-on concevoir un système social équitable, qui ferait sa place à la liberté individuelle, tout en étant organisé scientifiquement ?

Beaucoup d'hommes, qui ont peur du socialisme, pourraient alors se joindre à ceux qui luttent pour la transformation du monde capitaliste en un monde plus fraternel — monde dont les bases et les institutions n'ont pas été jusqu'à présent exposées de façon suffisamment détaillée, tout au moins en ce qui concerne le nécessaire épanouissement (moral et matériel) de tout individu.

L'Individualisme et le Socialisme sont-ils inconciliables à tout jamais ?

Les amants de la Liberté ne pourront-ils jamais s'unir et se confondre avec les amis de l'Ordre ?

Nous pensons au contraire que cette conciliation est possible. Nous ouvrons cette Enquête avec le désir, comme il est d'usage à *l'Idée Libre*, d'accueillir les thèses les plus différentes : socialistes, « bourgecis », communistes, anarchistes, coopérateurs, réactionnaires, etc. — tous auront la parole !

Les uns nous diront pourquoi ils estiment que le conflit entre l'individu et la société est irrévocable et éternel. Les

autres nous expliqueront par quelles méthodes il serait possible de créer l'équilibre et l'harmonie que nous cherchons.

Ce sont les fondements même du problème social qu'il s'agit de poser — hors de tout parti-pris et de tout sectarisme !

*
* *

La première réponse qui m'est parvenue est celle du citoyen Lucien DESLINIÈRES. L'auteur de « *Délivrons-nous du Marxisme* » est un des théoriciens les plus instruits et les plus documentés du socialisme français. Il est aussi un de ses doctrinaires les plus réalistes, car il s'est appliqué, en plusieurs ouvrages d'une clarté limpide, à indiquer les processus d'une transformation sociale *immédiate et féconde*. L. Deslinières n'est pas un théoricien nuageux ; c'est un constructeur, un savant, un esprit pratique. On en pourra juger facilement en lisant le gros volume qu'il vient de publier sur « La Production Intensive ».

L'Idée Libre veut bien me demander de répondre à cette question : « L'Individualisme peut-il être concilié avec le Socialisme ? »

Je ne suis pas surpris que l'affirmative rencontre encore bien des sceptiques, étant donnée la quantité d'idées fausses qui circulent sur le socialisme — et dont beaucoup, hélas ! sont répandues par les socialistes eux-mêmes —. Mais je sais bien que, si elle n'était pas une certitude dans mon esprit, je ne serais pas socialiste.

Ce qui a fait naître et entretient l'opinion contraire, c'est que l'on confond l'individualisme économique avec l'individualisme moral.

Evidemment le socialisme supprime le premier en le remplaçant par l'association générale, c'est-à-dire la solidarisation des intérêts. Mais en vérité, pour le regretter, il faut ne pas être de son époque, ignorer les transformations spontanées qui résultent des progrès de la science ou ne rien comprendre à cette évolution.

Peut-on nier la supériorité de la machine-outil spécialisée et automatique sur l'outil manuel ? Non, sans doute. Pourtant cette machine moderne, si elle est d'un puissant rendement, coûte très cher, ce qui interdit sa possession aux petits et moyens producteurs. De plus, elle ne peut fonctionner qu'avec un ensemble d'autres appareils mus, comme elle, par une force motrice. En général, de telles installations

ne sont créées que par des associations de capitaux. Leur propriété n'est pas individuelle ; leur usage ne l'est pas non plus puisqu'il exige le concours de plusieurs ouvriers. Il faut bien que ce mode de production donne de meilleurs résultats, puisqu'on voit partout les sociétés anonymes se substituer aux entreprises individuelles. Et si, dans l'inorganisation capitaliste, ces dernières se maintiennent encore en grand nombre, leur contribution à la production générale diminue de plus en plus. Leur survivance, en présence de la technique scientifique moderne, est un pur anachronisme. Invinciblement, l'individualisme économique recule devant les collectivités privées, et, en absorbant celles-ci dans la collectivité nationale, le socialisme ne fera que poser le couronnement de l'édifice.

Il serait puéril de s'attarder à déplorer cette situation puisque nulle volonté ne peut l'empêcher. D'ailleurs pourquoi la déplorer ? La possibilité d'augmenter sans cesse la production est le plus grand facteur du progrès, puisqu'en affranchissant l'homme de ses besoins matériels, elle lui permet une ascension intellectuelle et morale indéfinie. A la vérité, cet avantage n'apparaît que bien incomplètement en régime capitaliste, où les travailleurs n'y participent guère. Mais le socialisme leur en assurera tout le bénéfice.

Ainsi, l'individualisme économique est condamné ; et ce n'est pas le socialisme qui prononce la sentence. A vrai dire, tant que le régime actuel subsistera, chacun conservera la faculté de créer, à ses risques et périls, une entreprise individuelle, alors que le socialisme la lui enlèvera. Et on prétend qu'en étouffant les initiatives privées le socialisme portera une atteinte grave à la liberté en même temps qu'un coup fatal au progrès dont lesdites initiatives sont, paraît-il, le plus actif stimulant. Voyons ce que vaut l'objection.

Le socialisme laissera chacun entièrement libre du choix de sa profession. Et même il n'empêchera personne de fonder un établissement quelconque. Mais comme la vie d'un établissement privé, dans un milieu socialiste, sera économiquement impossible, ce droit sera annulé en fait, et nul ne pourra se créer des ressources par un tel moyen ; mais il n'y aura pas à le regretter puisqu'en régime socialiste l'existence de tous les citoyens sera prise en charge par la collectivité, à la condition qu'ils remplissent leurs devoirs envers elle.

Les libertaires les plus intransigeants admettent que la liberté doit avoir des bornes. Nul ne soutiendra, par exemple, qu'elle doive être étendue au vol et à l'assassinat. La liberté, dit le vieil adage, s'arrête à nuisance d'autrui. Le tout est de préciser le point où commence cette nuisance. Le vol pur et simple est interdit, ainsi que ses formes atténuées : l'escroquerie et l'abus de confiance. Pourquoi le prélèvement d'un bénéfice sur le prix d'un objet ne serait-il pas également

assimilé au vol? La loi a bien, pendant la guerre et jusqu'à une date récente, puni le prélèvement d'un bénéfice exagéré. En régime socialiste, où la vente au prix de revient social sera la règle, tout bénéfice sera illicite. Et la réalisation d'un bénéfice étant au contraire la règle des entreprises privées, il sera légitime de les interdire comme contraires à l'intérêt général.

Maintenant, le progrès aura-t-il à souffrir de cette interdiction ? En aucune façon, car les initiatives privées ne le servent en rien. Leur unique but est de gagner de l'argent et les moyens qu'elles jugent de nature à l'atteindre le plus vite sont ceux qu'elles préfèrent ordinairement, alors même que, loin de contribuer au progrès, ou simplement à l'utilité publique, ils vont à leur encontre. Exemples : les spéculations, les coups de Bourse, l'usure, la fabrication et le débit de l'alcool, etc., etc. On peut répondre que, tout en pratiquant des manœuvres dolosives, les établissements financiers créent des industries, des entreprises utiles. Mais comme en régime socialiste il sera pourvu à toute la production sans qu'on ait besoin de leur onéreux concours, l'objection tombe.

En somme les initiatives privées dont on envisage avec crainte la disparition s'exercent contre l'intérêt public, ou tout au moins ne le servent en rien. Il n'y a qu'une catégorie de personnes dont l'initiative mérite d'être encouragée : ce sont les inventeurs, les savants, qui, sous le régime actuel, sont ordinairement dépouillés par les financiers du fruit de leurs travaux et qui, en régime socialiste, seront comblés d'honneur et d'avantages matériels.

Passons à l'individualisme moral, le seul vraiment digne d'être protégé, car il est inséparable de tout ce qui constitue la dignité humaine, de sorte que la caractéristique d'une haute civilisation est le plein épanouissement dont il jouit. Celui-là, si le socialisme devait le supprimer, ou même l'amoindrir, si de l'homme autonome, maître souverain de sa pensée et, sous les réserves nécessaires du contrat social, libre dans ses actes, il devait faire le rouage inconscient d'un mécanisme, quels que fussent les avantages matériels qu'il pourrait apporter, je lui refuserais énergiquement mon adhésion.

Mais, comment le socialisme pourrait-il avoir une aussi funeste conséquence, alors qu'il ne vise à l'affranchissement matériel de l'humanité que pour mieux assurer son affranchissement moral?

L'homme est esclave de ses besoins. Plus il doit donner de temps et de peine pour les satisfaire, plus il est courbé sous leur joug. Or le socialisme réduira son effort au minimum par une organisation rationnelle de la production, utilisant tous les progrès scientifiques et toutes les forces naturelles et artificielles, supprimant tous les parasites, mettant en valeur toutes les parties du globe encore inexploitées.

Quelques heures de travail par jour suffiront alors pour faire vivre dans l'abondance une population, même largement accrue.

On admettra bien que la participation à ce travail d'intérêt commun sera pour tout citoyen valide une dette sacrée. Pourtant, il ne sera même pas obligatoire pour quiconque sera en état de pourvoir par ailleurs à sa subsistance. Ce léger tribut payé au devoir social, chacun sera absolument libre du surplus de son temps.

Observons encore que le travail étant un droit en même temps qu'un devoir, nul n'aura à le solliciter d'un employeur au prix des compromissions pénibles qui sont si fréquemment exigées aujourd'hui. L'autorité du chef sur l'ouvrier sera strictement limitée à l'exécution du travail. Hors de là, l'indépendance des travailleurs sera complète.

Je pourrais, si j'en avais la place, passer en revue toutes les libertés plus ou moins consacrées par les lois actuelles et montrer que le socialisme respectera les unes, augmentera les autres, en créera même de nouvelles, comme la liberté de tester, et n'en restreindra aucune. Mais cette étude de détail est inutile.

Le socialisme ne vise pas à opprimer la majeure partie des citoyens au profit de quelques-uns. Il apportera à tous l'émancipation. Il substituera l'administration des choses au gouvernement des hommes. Organisation économique et impersonnelle, il fera pour tous une réalité de cette précieuse liberté qui n'a été jusqu'à présent, pour les non-possédants, qu'une fiction et un vain mirage. Non seulement donc il est conciliable avec l'individualisme, mais il est le seul régime où l'individualisme puisse se développer sans entraves.

Lucien DESLINIÈRES.

*
* *

A la veille de partir en Russie, l'éminent économiste, le professeur Charles GIDE, voulut bien m'envoyer le petit mot suivant :

Monsieur,

Je vais partir pour la Russie et n'ai pas le loisir de rédiger une réponse pour votre Enquête.

Je puis dire seulement que le programme coopératiste, tel qu'il est exposé depuis plus de trente ans, représente précisément la conciliation entre le socialisme et l'individualisme. Je ne peux donc que renvoyer aux nombreuses études sur ce mouvement, tant en France qu'à l'étranger.

Veuillez agréer, etc.

Ch. GIDE.

INSTITUT MAURICE THOREZ
Bibliothèque
— PARIS —

C'est une thèse analogue qui a été soutenue par le camarade Daudé-Bancel. On sait que Daudé-Bancel, qui est un apôtre de l'abstinence et de l'antialcoolisme, est également, depuis bien des années, un des principaux animateurs du mouvement coopératif.

Oui, l'Individualisme peut se concilier avec le Communisme et le Socialisme. Mais ce ne sera que dans la mesure où le Socialisme au sens large du mot ne sera pas défiguré par ses adversaires ou, et c'est le plus grave, par ceux qui s'en réclament.

LES ENNEMIS DU SOCIALISME

Ce sont, du côté des honnêtes gens, ceux qui croient avoir intérêt à le défigurer, pour inspirer à la masse l'horreur du Socialisme.

L'Union des Intérêts Economiques représente tout à fait cette tendance.

C'est elle qui, aux élections de 1919, inventa le truc du « bolchevick au couteau sanglant », qui a réussi auprès des imbéciles...

Mise en goût par ce succès, l'Union des Intérêts Economiques vient de récidiver par une affiche dirigée contre l'Impôt sur le Capital.

Ces délégués des « honnêtes gens » y représentent plusieurs personnages de petite et moyenne importance : un paysan devant sa ferme, devant sa vache et son cheval, devant son pressoir ; un marin devant son bateau ; un meunier devant son moulin, et ces « prolétaires » pensifs, inquiets, se posent anxieusement (mais publiquement) aux frais des honnêtes gens tapés par M. Billiet, les questions suivantes :

Prendra-t-on une hypothèque sur ma ferme ?
Me prendra-t-on ma vache ou mon cheval ?
Me prendra-t-on mon moulin ?
Je n'ai pour capital que mon pressoir ?
Mon capital, c'est mon bateau.

Et, à la fin de l'affiche, un « pauvre ouvrier » (à qui s'intéressent tant les « honnêtes gens » au nom de qui opère M. Billiet) déclare, à son tour :

Frapper l'usine, c'est frapper l'ouvrier.

La démagogie, basse et *maladroite*, de ces messieurs de l'Union des Intérêts Economiques, tend tout simplement à dresser contre l'impôt sur le capital les petits propriétaires (que l'impôt n'atteindrait pas), afin qu'eux-mêmes soient dispensés de payer cet impôt...

D'AUTRES DÉMAGOGUES

Mais le bon sens public finira tôt ou tard par triompher des malices grossières et cousues de fil blanc de M. M. Billiet et Cie.

A côté de ces démagogues du capitalisme, sévissent hélas ! les démagogues de la Révolution.

Lorsque Kerensky et ses amis prirent le pouvoir en Russie, ils s'attachèrent à coopératiser le pays, afin de l'amener progressivement à une « socialisation » effective, compatible avec l'évolution et la mentalité de la population russe. Les bolchevicks, eux, qui n'ont jamais pêché par excès de méfiance en eux-mêmes, se donnèrent alors comme les seuls représentants qualifiés du marxisme orthodoxe. En foi de quoi, devenus maîtres du pouvoir central, ils étatisèrent et centralisèrent à outrance la grande machinerie russe : ses moyens d'échange, de production et de crédit. Ce faisant, ils ont ajouté aux horreurs de la guerre, de la Révolution et de la sècheresse, celles de la sous-production et de la famine. Résultat : 25 à 30 millions de personnes mortes de coups, de blessures, de maladies, de privations, et de misères physiologiques et morales...

Certes, depuis, Lénine a réagi contre les excès de l'étatisme et de la caricature du socialisme qu'a été le « communisme russe » — qui a fabriqué comme à plaisir des propriétaires, à l'instar de la Révolution française de 1789...

Néanmoins, les adversaires du socialisme et du progrès social jugent l'arbre, prétendu socialiste, à ses fruits et font, devant l'opinion publique, porter la responsabilité de la fâcheuse expérience russe sur tout le socialisme.

Ainsi la démagogie des miraculeurs de Moscou pèse lourdement sur la doctrine socialiste *vraie*, que l'Union des Intérêts Economiques veut atteindre, *par tous les moyens*...

SYNTHÈSE COOPÉRATISTE

En fait, les miraculeurs sont, dans le domaine social, de pauvres humains qui, incapables de faire leur bonheur eux-mêmes, ne peuvent faire le bonheur d'autrui, par un coup de baguette magique qu'ils ne possèdent pas, que nul ne peut posséder.

Le progrès ne se réalisera pas par l'écrasement de l'individu sous le poids des entreprises étatiques ou bureaucratiques. Pas davantage par l'écrasement de l'individu sous le poids des entreprises capitalistes.

Il ne peut se réaliser, et il ne se réalisera, méthodiquement et systématiquement, que par la collaboration, étroite et fraternelle, des producteurs et des consommateurs dégagés enfin de l'emprise

capitaliste, étatique et bureaucratique, en des organisations coopératives librement créées par ces consommateurs et ces producteurs volontairement associés.

Et cette libre coopération des intéressés, respectueuse à la fois des droits des individus et des collectivités, constituera un Socialisme libertaire, fédératif, essentiellement constructif.

A. DAUDÉ-BANCEL,

Membre du Conseil supérieur de la Coopération.

Un tel « socialisme » ne peut assurément nous déplaire, parce qu'il laisse, du moins en théorie, le maximum de liberté à chaque individu.

Personnellement, je suis loin de repousser la coopération. Je crois qu'on peut y obtenir d'excellents résultats et qu'elle représente une force colossale. Malheureusement, les coopératives actuelles manquent d'idéalisme; on n'y pense pas assez à l'éducation et à la culture intellectuelle. Il n'en est pas moins vrai que nos amis pourraient dépenser utilement leur énergie sur ce terrain, et Daudé-Bancel me permettra de lui demander, en passant, de faire tous ses efforts pour que les dirigeants du mouvement coopératif secondent davantage les tentatives de libération morale et de propagande, dont ils ne tiennent pas assez compte, ordinairement.

*
* *

M. Georges RENARD, le célèbre professeur au Collège de France, est un des théoriciens les plus sérieux et les plus tolérants du socialisme français. Son opinion était d'autant plus précieuse à recueillir qu'il a consacré toute sa vie, déjà longue, de savant, à l'étude de ces passionnants problèmes sociaux.

Monsieur et Cher Confrère,

Voici ma réponse à votre enquête :

L'homme étant à la fois par nature un *individu* et un *être social*, il s'ensuit, à mon avis, qu'on doit concilier *dans le domaine politique*, la liberté et les règles nécessaires à l'existence de la société ; *dans le*

domaine économique, la propriété individuelle, portant sur les choses d'usage personnel, et la propriété collective, portant sur les grands moyens de production et de circulation ; *dans le domaine moral,* l'égoïsme et l'altruisme, le développement intégral de chaque personnalité et la solidarité avec les citoyens du même pays et les autres êtres vivants.

Tels sont les principes que j'ai exposés en maints ouvrages et articles, notamment dans *Le régime socialiste,* auquel j'ai donné cette épigraphe : *Par l'organisation sociale vers la liberté.* (Librairie Alcan, 7e édition).

J'ai préconisé ce même socialisme libertaire, aussi éloigné de l'anarchie que de la dictature, dans une petite brochure intitulée : *Paroles d'avenir.* (Chez Rieder, § VI, p. 55.)

Quant aux moyens de réaliser cette conciliation désirable, vous les trouverez dans un gros volume que j'ai publié, en collaboration avec de jeunes amis, sous le titre de : *Le socialisme à l'œuvre.* Le volume est épuisé ; mais il existe, je pense, à la Bibliothèque Nationale. Il développe cette formule : Association des hommes, socialisation des choses.

Je le résume en vous disant que *coopération, syndicalisme* et *modification de la loi dans le sens démocratique* me paraissent être trois voies essentielles et convergentes menant à une profonde réforme sociale, inséparable, dans ma pensée, d'une profonde réforme morale, qui doit s'opérer par l'éducation en mettant à la portée de tous les enfants d'égales facilités de s'instruire, de connaître le vrai et d'apprécier le beau.

Vous pouvez encore consulter à ce sujet, dans *La France Libre,* le programme du Parti Socialiste Français, à la rédaction duquel j'ai pris une grande part.

Agréez, mon cher Confrère, l'assurance de ma cordiale sympathie.

Georges RENARD.

*
* *

Le citoyen Armand CHARPENTIER a milité longtemps dans les rangs du Parti radical. Par une évolution heureuse, il est devenu socialiste. Très indépendant, il est au premier rang des écrivains qui luttent avec courage pour l'émancipation des masses.

A mon sentiment, je ne crois pas que le Socialisme s'oppose au développement et aux manifestations de l'Individualisme. Le Socialisme m'apparaît moins comme une doctrine politique que comme une

doctrine économique ayant pour but de substituer au capitalisme individuel le capitalisme collectif et pour objet de remplacer la production chaotique de l'état actuel par une production collective, réglée par l'Etat, le Département ou la Commune, selon les circonstances.

Evidemment, le capitaliste ou le producteur pourront être gênés par cette transformation, en tant qu'individus, à l'heure où elle s'accomplira. Ils le seront dans la mesure où les propriétaires des anciennes diligences le furent par la création des chemins de fer. Que l'expropriation de ces capitalistes se fasse avec ou sans indemnité, ce ne sera jamais qu'une transformation de durée brève.

Tout progrès, toute transformation sociale, lèsent fatalement des intérêts individuels. La question qui se pose pour le sociologue est de savoir si la transformation et le progrès ne donneront pas une somme de bien-être supérieur à un nombre plus grand de citoyens. Si oui, l'hésitation n'est pas permise.

Passant du domaine matériel au domaine intellectuel, je ne vois point que le Socialisme empêche l'affirmation de la pensée individuelle. Si le Socialisme, se murant dans des méthodes qui eurent leur valeur et leur raison d'être, mais qui ne répondent plus aux nécessités de l'heure, entendait s'immobiliser, créer une tradition et imposer un évangile, je serais le premier à combattre une telle conception.

Le Socialisme sera d'autant plus vivant, plus actif, plus rayonnant, qu'il respectera la pensée individuelle de ses adeptes, sous la seule réserve que ceux-ci s'inclineront, politiquement parlant, devant les décisions votées par les majorités, mais conserveront la liberté de faire prévaloir leurs idées personnelles contre celles desdites majorités. Pour citer un exemple, je suis de ceux qui pensent que la conception de la nation armée, telle que Jaurès l'a exposée et préconisée avant la guerre de 1914, ne répond plus à la volonté de paix qui anime le parti socialiste.

Je suis convaincu qu'éclairé par les événements de la guerre, et plus encore par ceux dont nous sommes les témoins attristés depuis la paix de 1918, Jaurès, qui restera comme l'un des plus puissants visionnaires des temps futurs, serait le premier à modifier ses conceptions militaires.

Animé par l'ardent désir de rendre désormais toute guerre impossible et sentant que les Etats-Unis d'Europe sont en gésine dans le chaos présent, Jaurès comprendrait que, désormais, la disparition de la guerre est intimement liée à celle du militarisme et que, par suite, le Socialisme doit combattre le service obligatoire et réclamer la conscription libre. Ainsi, au lieu d'aboutir à la Nation armée, nous

nous acheminerons vers l'armée des volontaires, laissant à chaque citoyen la liberté d'être ou de ne pas être soldat. Le jour où cette réforme aura été acquise, le militarisme touchera à sa fin et toute guerre deviendra impossible. En tous cas, si une guerre avait lieu, elle ne gênerait que ceux qui voudraient bien y participer, étant admis que ceux-là seuls en supporteraient, sous forme d'impôts supplémentaires, les conséquences financières. Autrement dit, ceux qu'excite encore la « gloire militaire » seraient tout à fait libres de s'en procurer, mais sous la réserve formelle qu'ils en feraient à eux seuls tous les frais, tant comme combattants que comme contribuables.

Conclusion : Si le Socialisme veut gagner en profondeur et en surface, il devra laisser pénétrer de plus en plus la pensée individualiste dans son domaine idéologique.

Armand CHARPENTIER.

*
* *

C'est un son de cloche différent que nous allons entendre avec M. Henri MAZEL, collaborateur au *Mercure de France* et à de nombreux périodiques, auteur d'un bon livre : « Ce qu'il faut lire dans sa vie », etc.

L'Individualisme ne peut pas, absolument pas, se concilier avec le Communisme.

Et il ne peut se concilier avec le socialisme que dans la mesure où celui-ci n'est pas communiste.

Ces deux mots, individualisme et socialisme, sont d'ailleurs bien vagues, bien sujets à méprises et si une science est une langue bien faite, la science sociale devrait s'abstenir de les employer.

Si socialisme veut dire prédominence de l'intérêt social sur les intérêts égoïstes, tout le monde sera socialiste.

Si individualisme veut dire légitimité de la résistance des consciences à certaines ingérences abusives de l'autorité, tout le monde sera ou devra être individualiste.

Donc, tout homme normal doit être à la fois individualiste et socialiste.

Mais faut-il être d'abord ceci plutôt que cela, ou davantage cela plutôt que ceci ?

Il faut d'abord et surtout être *individualiste*, parce que l'individu seul est capable de pensée, de volonté, d'action et d'affection.

Mais toutes ces forces, l'individu doit les mettre à faire prédominer l'intérêt général sur son intérêt personnel.

Henri MAZEL.

Je ne puis n'empêcher de trouver que cette réponse, courte mais substantielle, contient des choses excellentes. Certes, il faut être individualiste d'abord et socialiste ensuite, car la société est faite pour l'individu — et non pas l'individu pour la société, comme les tyrans de tout poil l'ont toujours voulu.

*
* *

Me Oscar BLOCH, le courageux « minoritaire » de la Ligue des Droits de l'Homme, nous a envoyé la réponse suivante :

Mon cher ami,

Quelques mots rapides, — et qui n'auront rien de décisif, — en réponse à votre enquête :

« L'Individualisme peut-il se concilier avec le Communisme et le Socialisme? »

Eternelle question, d'une actualité toujours nouvelle !

Je réponds par la négative. Il faut avoir le courage de regarder les choses en face et de dire : Nous sommes en présence de deux doctrines, de deux états d'âme absolument antithétiques. Heureusement, la vie, plus souple que l'intellectualisme, se charge de jeter des ponts, de ménager des transitions entre les conceptions qui s'opposent et s'excluent. Le diable est un grand logicien : il aurait vite fait, s'il était seul, de nous conduire doctoralement au néant. C'est par l'illogisme, voire même l'incohérence, que nous lui échappons.

Personnellement, et quand je m'interroge, je me sens surtout individualiste : je place la conscience individuelle au-dessus de tout. Toute noblesse est en elle. Seul l'individu vit réellement : les collectivités sont, au fond, des créations de l'esprit et dans une large mesure de pures fictions. Cette vue, déjà ancienne chez moi, s'est renforcée pendant la guerre, au spectacle de la phraséologie meurtrière qui asservissait l'homme en chair et en os, à une idole patrie ; qui aboutissait logiquement à sacrifier tous les Français pour sauver une prétendue France, qui n'existe que dans et par les Français.

Et, malgré cela, je suis socialiste, voire même communiste. Pourquoi? Parce que j'estime que l'ordre capitaliste, à base d'iniquité et d'exploitation, est encore très fortement enraciné ; son armature faite de cupidité, de préjugés, de routine et d'ignorance, ne peut être renversée que par une force assez puissante pour balayer et réduire en poussière les institutions du passé. Force qui ne sera pas

uniquement morale et esthétique, force trouble et composite, force qui contiendra des éléments mauvais, la haine, l'envie niveleuse, l'incompréhension, mais qui devra contenir tout cela pour être à la hauteur de sa tâche historique et neutraliser les résistances par son caractère irrésistible.

Et j'accepte les conséquences qu'implique ce postulat ; oui, dans la bourrasque, ce que nous aimons par dessus tout : la liberté, la dignité humaine, subiront de profondes, de douloureuses atteintes. Qu'y faire? Se raffermir en pensant que le socialisme, le marxisme (qui en est la principale forme contemporaine) ne sera lui-même qu'une des phases de l'évolution. Lorsqu'il aura achevé sa rude besogne, lorsqu'il aura installé une justice, dure sans doute et oppressive pour l'individu, mais justice quand même, si on la compare à ce qui existe actuellement, alors seulement un nouvelle ère pourra s'ouvrir. L'humanité améliorée, et surtout perfectible, après que l'argent aura cessé d'y exercer sa puissance dominatrice et corruptrice, l'humanité (ou plus exactement les individus qui la composent) pourra se forger une morale supérieure : elle pourra concevoir et réaliser un idéal vraiment bon et fraternel.

Ce sera peut-être le moment de l'anarchie, telle que l'ont envisagée et rêvée de très nobles esprits.

Peut-être aussi faudra-t-il, après cette étape, revenir en arrière, restaurer le principe d'autorité? Peut-être aussi, de tâtonnement en tâtonnement, finira-t-on par trouver une conciliation, une synthèse, véritable, durable et harmonieuse?

Nous en sommes infiniment loin à l'heure où je vous écris...

Oscar BLOCH.

Voici la réponse de notre cher ami et collaborateur Han Ryner :

L'Individualisme peut-il se concilier avec le Communisme? Demandez-moi, pendant que vous y êtes, si la respiration se peut concilier avec la circulation du sang, la pensée avec le sentiment, l'activité avec le repos. Dans leur expression abstraite, certaines de nos nécessités apparaissent contradictoires ; les mots et les définitions creusent, si j'ose dire, des fantômes de fossés ; sous le pied vaillant, le terrain reste solide et uni.

Au concret, dans la santé, nos nécessités s'harmonisent d'elles-mêmes malgré leurs noms querelleurs. Dans la maladie, il faut les harmoniser ou mourir. L'espace et le temps sont plus riches que la logique, cette aveugle gaspilleuse. Leurs mouvements, aux frictions

parfois un peu rudes, apportent, soleil et étoiles, de belles lumières simultanées ou qui alternent.

Si communisme et individualisme ne faisaient pas dans l'homme un ménage indénouable, comment l'homme subsisterait-il? Mauvais ménage, jusqu'ici ; par bonheur, ils se cramponnent en se gourmant et ne divorcent point. La querelle théorique importe peu ; la querelle pratique est la cruelle maladie de l'humanité. Leur accord de plus en plus souriant, voilà le grand espoir et la rieuse clarté de l'horizon. Terre promise, notre désert est-il un chemin vers toi?...

L'esprit est farouche. Qu'il le devienne davantage et nous sommes sauvés. Sois, mon esprit, assez farouche pour te refuser à être conquis, pour te refuser à conquérir. Seule une clarté interne peut me faire renoncer à une persuasion. Les autres me ressemblent, si j'ose dire, par ce besoin de différer, par cette indépendance, par ce sentiment que leur évolution est beauté et bonheur si leur rythme reste libre. Que ma vérité ne s'offre donc jamais comme un dogme. Puisque je ne connais pas directement les autres, ma vérité, j'ignore si elle est, en quelque mesure, une vérité humaine. Même si je lui suppose ce caractère universel, elle n'épanouira ce germe que dans les consciences qui s'allumeront elles-mêmes ; ce n'est pas le ciel qui éclaire les étoiles ; c'est la clarté multiple des étoiles qui fait du ciel une lumière ruisselante.

Ainsi l'individualisme est la grande vérité de mon esprit.

Certain communisme est la vérité de mon cœur ; certain communisme, la vérité de mes mains. Le baiser ne doit coûter nul sacrifice ni à ma pensée ni à la pensée qui veille derrière le front de l'amie. Même s'il n'est que d'une heure, notre rapprochement risque de produire l'enfant qui, lui, sera commun pour toujours et vers qui se tourneront deux cœurs également maternels, également paternels.

Mes mains, farouches comme mon esprit, quand, servantes de mon esprit artiste, elles inscrivent sur la matière un peu de ma libre arabesque intérieure, les voici soucieuses des autres mains dès que, pour les besoins élémentaires, elles veulent produire beaucoup de vie. Que cet accord soit libre ; aussitôt le rythme commun devient joyeux et beau comme une danse.

Le communisme sera libération et durable conquête de tous quand il s'appuiera consciemment sur l'individualisme. L'individualisme ne fleurira toute sa splendeur que dans une société librement communiste.

HAN RYNER.

***

Cher Monsieur,

Le Socialisme, du moins tel que je l'ai toujours entendu quant à moi, tend à permettre le juste développement de la personnalité.

Loin de réduire ce que vous nommez l'individualisme, il devrait le susciter davantage. Êtes-vous sûr que dans le monde actuel, qui devient de plus en plus une sorte de ploutocratie, l'individu se développe vraiment comme il le devrait et dans le sens de ce qu'il porte en lui de meilleur? Je ne le pense pas du tout, pour ma part, et je crois voir partout, de plus en plus, le médiocre à l'assaut du meilleur. Il y a une valeur, une qualité intellectuelle et morale que les conditions de l'existence actuelle, loin de seconder, entravent constamment et, même, souvent, ne permettent qu'à de rares privilégiés — qui n'en abusent guère. La loi de l'Argent domine le monde à un point qui n'a pas encore été atteint, car, jadis, certaines influences, qui ne jouent ou n'existent plus, la réprimaient. A force d'être contraint, par un travail incessant, de ne songer qu'à gagner sa vie, on n'a plus le temps de penser, ni de se livrer à ces hautes spéculations désintéressées qui constituaient les lettres de noblesse de l'espèce humaine.

Le Socialisme — c'est du moins ce qui m'y a mené — était une protestation organisée, se servant même de toute la misère pour la faire se dépasser par une générosité profonde vers un meilleur équilibre. Outre cela, je l'ai dit et répété souvent, il a trop négligé, à travers sa nécessaire revendication matérielle, le souci spirituel. Mais ce n'est pas tant de sa faute que, derrière ses vrais et grands chefs, celle de pasteurs qui ne valaient pas ceux-ci et n'en saisissaient pas toute la grandeur. Avec ses défauts et, même, ses erreurs, — tout change, et j'avais souvent demandé qu'on le remit au point, — il représentait quand même un idéal. Depuis qu'on l'a retiré, par des excès et de la ruse, de la possibilité politique et de la vraie vie publique, cette politique et cette vie publique ne sont plus rien. Malgré les efforts désespérés d'excellents esprits, l'abaissement des cœurs et des cerveaux s'y fait étrangement sentir, dans tous les domaines, nationaux et internationaux, comme dans les mœurs et les rapports des êtres entre eux. Je m'étonne, non qu'on ne s'en aperçoive point — tout le monde le remarque — mais qu'on n'ose le dire tout haut. Il serait temps, cependant, de le faire, si l'on ne veut pas en arriver à une sorte d'abandon du suffrage universel et de la démocratie.

Il n'y a pas de démocratie, il n'y a pas de république si, devant les ravages de la spéculation généralisée, on refuse à la société occidentale qui meurt, la réorganisation dont elle a besoin. Chose négligée : les chefs socialistes, qui savaient mener le Parti, étaient plus ou moins d'origine bourgeoise et c'est depuis leur disparition, comme en repoussant ceux qui subsistaient encore, qu'on a fini par aboutir à des impossibilités trop formelles qui ne servent qu'à faire le jeu

des despotismes. Cette classe moyenne, détruite par la guerre dont elle a payé les frais, avait le sens et l'instinct de la Liberté et c'est pour la maintenir contre une marée montante abjecte que les meilleurs de ses fils étaient venus au socialisme, c'est-à-dire, je le répète, à l'organisation plus rationnelle de la société, basée à la fois sur le Travail, la Culture et la Justice.

Très facile de railler en alignant des phrases, dignes de Joseph Prudhomme repenti, sur les fatalités et les chimères. Nous mesurons où les docteurs de ces pauvretés nous ont tous conduits. L'univers même ne nous reconnaît plus.

Quant à la propriété collective, elle est déjà créée. Qu'est-ce qu'une entreprise financière par actions, sinon un collectivisme où chacun garde sa part légitime? Et vous m'en voudriez de répéter ici la liste de tant d'exemples trop connus qui sont dans tous les livres des théoriciens du socialisme. Seulement, le collectivisme socialiste, basé sur le travail et la valeur, opposait au collectivisme capitaliste, livré à tous les hasards, un essai plus logique, en même temps que plus humain, de régularisation entre ce qui est et ce qui devrait être. Et cette conception est tellement dans l'ordre des choses qu'il faudra bien, je crois, coûte que coûte, petit à petit, s'y acheminer. Dormoy, il y a quelque temps, dans un excellent article de *Paris-Soir,* signalait où le laisser-faire menait le paysage de la banlieue parisienne. Au lieu de tant de discours insipides à force de nullité, prononcés par nos officiels, une bonne réglementation socialiste à ce sujet, dans l'intérêt de tous et de chacun, comme du pays et du décor, de l'hygiène matérielle et morale, ferait bien mieux notre affaire. Que d'autres exemples, ici encore, je pourrais vous fournir! Je n'en prends qu'un et parmi ce qui est le plus opposé aux doctrines socialistes comme à nos goûts. Un Mussolini (dont la fausse bourgeoisie de maintenant fait son idole, et qui m'apparaît le type de l'aventurier parvenu à la faveur de la commune abdication des classes possédantes d'une part et du prolétariat de l'autre, *également décomposés,* comme s'ils s'étaient communiqué leurs vices et leurs défauts plus que leurs vertus) s'il veut vraiment réorganiser l'Italie, sera conduit à de nombreuses mesures socialistes.

Si les hommes d'État républicains — ou qui se prétendent tels — nous les refusent en France, ces mesures, notre pays tombera, lentement mais sûrement, au rang d'une nation qui abdique devant les nécessités contemporaines. Soyez persuadé, d'ailleurs, que tous les hommes sérieux du capitalisme même, qui sont à la tête des grandes affaires compliquées qu'ils veulent harmonieuses, fortes, durables, solides, le pensent, au fond, comme moi. Car il n'y a pas de milieu, ou nous aboutirons à l'horrible guerre que Jack London a contée par

anticipation dans *Le Talon de Fer,* ou nous serons forcés de nous entendre tous afin de bâtir l'indispensable cité nouvelle — on a abusé de ce mot, mais il subsiste — qui utilisera au bénéfice de tous *et de la culture,* les découvertes matérielles croissantes qui doivent nous délivrer au lieu de nous asservir. C'est à quoi tendait le socialisme réformiste, auquel je m'en suis toujours tenu. C'est ce qui m'apparaissait l'œuvre plus particulière du génie français et de la République, car il existe partout chez nous — encore que l'un et l'autre soient de plus en plus atteints — un sens de la mesure et de l'harmonie qui nous permettraient sans doute mieux qu'à d'autres, de mener à bien cette œuvre difficile. Si tout ce qui constitue l'armature républicaine s'y refuse, à la fois par incompréhension et sous les pressions diverses d'une ploutocratie insensée qui ne sait même pas où elle va, la classe moyenne deviendra la plus révolutionnaire et ce sera tant mieux, car le monde aura cessé d'être supportable. Ça s'est passé au temps d'Etienne Marcel comme en 1789. Et, pour achever de me comprendre, permettez-moi de vous conseiller la méditation de l'admirable préface mise par Proudhon au début de son petit livre : *La Révolution démontrée par le Coup d'Etat.*

Mes meilleurs sentiments,

André LEBEY.

Ancien député de Seine-et-Oise, le citoyen André Lebey est également un poète de grand talent, un historien très érudit et un parfait lettré. On a pu voir, au cours de sa réponse, qu'il assigne au socialisme un idéal élevé et noble. Quelles que soient les réserves personnelles que je fasse sur plusieurs de ses idées ou de ses assertions, je le remercie bien sincèrement de sa belle réponse, qui évoque tant de pensées fécondes.

***

Mlle Delbende est vice-présidente de la *Société de Morale Fondée sur les Lois de la Nature* (dont le siège est à Londres). Elle a publié récemment, à *l'Idée Libre,* un « *Catéchisme de morale rationaliste* », qui est un petit chef-d'œuvre de précision et qui comble une lacune dans notre littérature libre penseuse. Il est bon de montrer, le plus souvent possible, que la morale peut se passer du dogme reli-

gieux et de la croyance et que l'observation des lois naturelles est le plus sûr moyen de réaliser l'harmonie.

Pour les membres de la *Société de Morale Fondée sur les Lois de la Nature,* l'antagonisme entre l'Individualisme et le Socialisme semble un non-sens puisque les individus dépendent forcément les uns des autres et que le groupe n'est qu'un composé d'individus.

Or, l'étude de l'évolution de la vie nous montre :

1° Que tout individu tend à vivre et à se développer le plus possible ;

2° Que l'union des individus a permis un plus grand développement des possibilités individuelles.

Ces vérités s'appliquent aussi bien aux simples cellules qu'aux associations d'individus.

En outre, l'étude de la vie nous enseigne :

3° Que toute association entraîne une spécialisation des unités, une division du travail étant une économie de force ;

4° Qu'une centralisation s'opère, permettant un travail plus effectif du tout pour un minimum d'effort.

Or, l'organisme social ne doit-il pas se développer consciemment comme les organismes physiques se sont développés, par la force même des choses, ce développement répondant évidemment le mieux à ce que semble poursuivre la nature : *plus de vie* et *vie meilleure?*

De ces constatations, nous concluons donc que l'individu (lui-même un groupe et une unité consciente) doit se développer pleinement et harmonieusement ; en même temps qu'il est de son intérêt et de son devoir de travailler au développement et au bonheur de la collectivité, et, dans ce but, de se soumettre à une certaine discipline pour le plus grand bien du plus grand nombre, y compris l'individu lui-même. Il est évident, par exemple, que si tous les individus travaillaient pour la collectivité, les heures de loisir pour le développement personnel en seraient plus nombreuses.

D'un autre côté, le groupe ne doit pas perdre de vue que sa raison d'être est de permettre un développement plus complet et plus harmonieux de la totalité des individus.

Le groupe, tel qu'il est à présent, dévié par l'ignorance, les superstitions, l'égoïsme mal compris, empêche trop souvent le développement normal des facultés humaines. L'Etat d'à-présent est l'association d'une minorité basée sur le système primitif de la Force. L'Etat, dans le système socialiste ou communiste (le nom importe peu) serait au contraire la centralisation de toutes les individualités et toutes les fonctions auraient une importance égale puisque toutes, quelles qu'elles soient, sont nécessaires au bien-être général.

Ce sont ces vérités que notre Société cherche à répandre, car toute vraie réforme individuelle ou sociale ne peut avoir pour base que la juste compréhension de la Vie.

Lorsque les hommes sauront que la vie, par la force même des choses, se dirige vers plus d'intelligence, plus de morale, plus de beauté, plus d'harmonie ; lorsqu'ils auront une vision nette et scientifique de ce qui constitue le *Bien ;* lorsqu'en leur cœur s'éveillera l'adoration de cette vie qui est en eux et autour d'eux ; lorsque leur idéal sera d'aider à la vie du Cosmos (groupe suprême) ; alors, les hommes s'élèveront bien au-dessus de leur égoïsme individuel et national ; alors, le monde se transformera en une association vraiment fraternelle où individualisme et communisme réconciliés ne seront plus que deux aspects d'une même activité : l'activité humaine.

M. DELBENDE.

***

Michel Corday, l'éminent et courageux écrivain, nous écrit :

Dans un récit qui figure dans son livre *Sur la Pierre Blanche,* sous le titre *Par la porte de corne ou par la porte d'ivoire,* Anatole France a peint d'aimables couleurs la société collectiviste. Jeu de l'esprit, mais qui permet de parfaitement concevoir comment le régime nouveau peut à la fois assurer le bien-être général et garantir les libertés individuelles.

Pour ma part, je crois fermement qu'individualisme et collectivisme sont conciliables, parce que l'individu s'apercevra de plus en en plus que *son intérêt particulier se confond avec l'intérêt général, que son bonheur particulier est fonction du bonheur général.* Le jour où il en sera convaincu, il supportera allègrement les exigences collectives dont il sera sûr de tirer des avantages particuliers.

Un exemple entre mille : Beaucoup de citadins négligent aujourd'hui les mesures présentées au nom de l'hygiène publique. Ils les respecteront le jour où ils comprendront qu'il est de leur intérêt d'éviter une épidémie dont les leurs ou eux-mêmes peuvent être les premières victimes.

Ce qui leur manque — ce que l'éducation seule peut leur donner — c'est le sens de l'interdépendance des êtres, le *sens de la solidarité.*

Cette notion de la solidarité est toute récente. Les découvertes astronomiques, biologiques, ont montré que toutes les étoiles de l'espace, que toutes les cellules d'un être, sont liées les unes aux autres, sont *solidaires.* Tout se tient dans l'univers.

Mais les vérités scientifiques sont lentes à pénétrer dans les esprits et par conséquent à réagir sur les mœurs. Notre tâche la plus urgente est donc, chacun dans sa sphère et par ses moyens d'action, de hâter l'avènement de cette *morale solidaire*.

Michel CORDAY.

***

Deux autres écrivains éminents, Victor Margueritte et Romain Rolland, ont bien voulu également nous exposer leur point de vue :

Mon cher Confrère,

Non seulement il peut y avoir conciliation entre l'individualisme et le socialisme rationnel, — (ne parlons pas du communisme moscovite, lequel n'est qu'utopie, on l'a bien vu quand il fallut que Lénine passât du principe aux actes !) — Mais (je vais plus loin) une telle conciliation est indispensable, si individualisme et socialisme ne veulent point périr, exsangues, chacun de leur côté.

Comment concevoir une humanité-machine, où une aveugle direction ne ferait que remplacer une autre? Esclavage en sens inverse ! La société future, sacrifiant les petits intérêts particuliers à la grande loi générale du travail, sera socialiste et internationale. Mais elle ne *sera,* qu'à condition de respecter, dans la mesure nécessaire au bien de tous, la personnalité de chacun.

Victor MARGUERITTE.

Cher Monsieur,

Un mot hâtif, en réponse à votre enquête :

Le développement normal et complet d'une riche individualité la mène à la personnalité collective. L'esprit n'est point satisfait dans les bornes provisoires de ce moi individuel, qui n'est qu'un fragment du grand Tout, du moi universel.

Par suite, non seulement il n'y a pas incompatibilité, chez un être pleinement développé, entre ces deux termes : *individualisme* et *universalisme* (terme que je préfère aux expressions : communisme, socialisme, tant prostituées par les partis politiques) ; mais ils sont, chez lui, le complément nécessaire l'un de l'autre.

Je dis : chez un être pleinement développé. Mais cette espèce d'êtres n'est, ne sera jamais qu'une élite. Même quand l'actuelle iniquité des conditions sociales, enfin réparée, permettra une plus large expansion à tous les êtres, tous n'en profiteront point, car tous n'en seront pas capables. L'inégalité naturelle dispense aux germes

de vie des destinées inégales. Et la plupart n'atteindront jamais, par leurs seules forces et leur libre volonté, au delà des limites de l'égoïsme individuel.

C'est pourquoi je crois que l'individualisme, comme idéal social, n'est sain que dans une élite. Et que la masse humaine aura (disons : pour des millénaires encore) besoin d'être tenue par une forte discipline de la communauté.

Le point critique, c'est la conciliation entre l'élite et la masse. Car je crois à la nécessité absolue, pour la masse elle-même, de l'existence d'une élite libre, sans cesse renouvelée, de toutes classes, de toutes races. L'humanité ne saurait s'en passer, ou même attenter à son indépendance, sans tomber au degré de ces communautés d'insectes, chères à mon vénéré ami le docteur Auguste Forel, ces fourmilières, où la force impérative du groupe a tiré presque complètement les initiatives fécondes et étouffé la source jaillissante de renouvellement indéfini : cette vertu de vie, qui fait de l'humanité un miracle permanent, parmi la stagnation de la vie animale.

Romain ROLLAND.

***

Mon cher camarade, c'est un livre de 750 pages, in-8°, par Alcan, que vous me demandez là.....

Réponse sans développements, mais catégorique, à votre questionnaire :

Le Français n'est nullement individualiste. Il est à la fois *homme de castes* et vaniteux. L'histoire de France n'est qu'un long effort pour la création de milieux clos (castes) et pour l'intervention de l'Etat au bénéfice de chacun. Les pouvoirs n'ont duré que par l'art des faveurs aux groupements — innombrables — qui, de la corporation à la noblesse, n'ont jamais eu d'ailleurs que des buts de *vanité*. La vanité est une *individualisation*, non un *individualisme* conscient. C'est elle qui fait lutter, dans les groupes, les hommes pour la conquête des titres, des prérogatives, des autorités.

Ce n'est pas ça l'*Individualisme*. Vous dites avec vérité que les efforts du socialisme se sont toujours heurtés à la défense des individus. Cela s'entend. Nulle race n'a, au même degré que la nôtre, le sens de l'obéissance rituelle. (Et nos trois révolutions prouvent combien peu, et mal, les révolutionnaires eux-mêmes s'en étaient dégagés). C'est dire que la haine du communisme, dans certaines masses écrasées précisément par le capitalisme, provient plutôt d'une passivité (issue du catholicisme) telle que c'est moins leur intérêt auquel ces gens pensent, qu'au respect des cérémonies de castes.

Au fond, ce que le bourgeois reproche au socialisme — réfléchissez-y bien ! — ce n'est pas sa sociologie, c'est son mépris des convenances sociales. On fait plus de mal à une doctrine en disant qu'elle enseigne l'impolitesse qu'en disant qu'elle veut la ruine de tous. Remarquez encore que toute propagande antisocialiste se fait sur la base que j'indique. La vanité foncière du petit bourgeois notre compatriote est un problème de rites comme il en est à la caserne et dans le monde ecclésiastique. Il hait le socialisme parce que cette doctrine lui semble devoir détruire ces mille cérémonies qui situent réciproquement les individus et les satisfont. A remarquer encore ceci : le socialisme recrute beaucoup en promettant à l'ouvrier de réjouir sa vanité de caste, aujourd'hui de prestige médiocre. La pelle du terrassier détrônant le porte-plume de l'employé des ministères. La cotte prenant le pas sur la jaquette ou le froc, et la « deffe » sur le melon ou le « tube ». Pour beaucoup de socialistes, le socialisme n'est rien que cela, et pour moi cela est précisément égal à rien.

Vous me demandez *comment marier les deux ennemis : Individualisme et Socialisme?* Je ne vois aucunement qu'ils s'affrontent. Ce sont leurs caricatures qui se manifestent aux yeux des masses et servent aux propagandes. Dans le fond, tout individualisme est un développement d'énergie prête à brider ou à détendre les passions au seul bénéfice du MOI pur. Le socialisme serait une tyrannie abominable s'il menait à la royauté grégaire (foule dit sottise et férocité). Mais l'individualisme, c'est Bonaparte.

Tout état social, s'il reposait sur la loyauté et la sincérité, sur l'acceptation du droit d'autrui reconnu comme égal au sien propre, sur un développement équilibré de sentiment et d'équité stricte, *tout état social ainsi admis serait supportable.* Ce n'est pas seulement en haut qu'il faut situer l'Etat, mais partout. Et cela est encore vrai dans les monarchies absolues. La transformation de la société moderne ne peut donc se faire que par l'individu, car les lois ne sont qu'un aspect extérieur de principes communément acceptés. Ceux qui les acceptent sont trompés, soit ! Si leur incapacité de comprendre qu'on les berne est rédhibitoire, toute transformation sera vaine et de pure apparence. Mais le jour où, en France, cent mille individus seulement seraient justes, entre eux et devant les autres, indéfectiblement attachés à leurs idées de paix et d'équité, et capables de percevoir le mensonge dans les sottises de la propagande capitaliste, ce jour-là leur exemple entraînerait des millions d'êtres et l'Etat basculerait. Mon chiffre de cent mille est peut-être même trop fort. En tous cas, la puissance de l'exemple et du sacrifice pour ses idées reste entière et agirait.

En résumé, je ne vois aucune possibilité de marier des absolus tyranniques comme l'*individualisme en soi* ou le *socialisme pur*. Vivre en société comporte des concessions, des abandons de droits, l'acceptation de mille atteintes aux déductions philosophiques d'un corps de doctrines. Donc il n'y a d'espoir que dans les hommes qui ne seront absolument ni ceci, ni cela, mais qui, tout bonnement, sauront ne rien sacrifier d'essentiel en matière de justice, tout en consentant à reconnaître que certains sacrifices ne sauraient être évités. N'en faut-il pas, de ce seul chef déjà qu'il n'y a jamais égalité de culture entre les hommes, ni égalité dans la domination des mauvais instincts, ni égalité dans les capacités de direction ou de commandement, clauses qui rendront toujours également impossibles l'individualisme qui ne dépendrait que de soi-même et le socialisme d'égalité stricte et totale en tout.

En tout cas et pour conclure, je tiens ce genre de socialisme qui serait — comme on nous l'a présenté — une sélection subordonnée de groupes techniques et dirigés par des techniciens, comme une conception exécrable. L'impitoyable dureté serait sa loi, et l'inintelligence. Ce socialisme — ou communisme — finirait nécessairement en Empire à tête unique, car les techniciens sont poussés aux hiérarchies méthodiques. De ce socialisme — ou communisme — je ne veux pas. J'ai beaucoup d'amitié pour le système républicain de Venise au temps de sa splendeur, pourvu que la valeur et les prérogatives du patriciat soient choses démocratisées, sans toutefois être abolies. Un compromis entre la constitution rêvée par Sieyès et la république de Venise, ou encore entre la constitution de Strasbourg (avant que Louis XIV ne mette dessus une main cupide) celle de la vieille république hollandaise et celle de Venise, avec toutefois limitation de l'héritage, politique sans secret et résorbtion automatique du capitalisme dans la masse, pourrait être conçu et organisé. Mais les règles essentielles me semblent devoir être celles-ci : Le premier pouvoir dans un Etat n'est pas celui qui agit, mais celui qui contrôle ; et cette déduction : Les pouvoirs échelonnés de contrôle devront être hermétiques les uns aux autres et porter devant les contrôles qu'ils subissent eux-mêmes, de lourdes et rigides responsabilités. Enfin, une règle devrait régner dans l'Etat : Tout homme pris à mentir, diminuer, outrager, ou transformer la vérité serait aussitôt banni des fonctions électives de tout ordre. Une cour spéciale, qui serait la clef de voûte de l'Etat, et qui serait constituée par électorat direct et révocable, réélue chaque année et soumise à des règles morales strictes, jugerait sans appel les fonctionnaires ou membres élus de tous corps accusés de mensonge.

A mes yeux, tout doit être dirigé vers ce but, sans lequel nul

espoir de mieux social n'est envisageable : Empêcher et châtier LE MENSONGE, en matière sociale, politique et gouvernementale.

Renée DUNAN.

*
* *

Individualisme et Communisme sont des termes qui ont chacun leur sens propre bien défini, mais qui ont été l'un comme l'autre employés avec des acceptions quelque peu différentes.

Le mot communisme — utilisé autrefois avec la signification que l'on donne de nos jours au mot collectivisme — ne désigne pas seulement des systèmes sociaux dont serait exclue la propriété individuelle sous toutes ses formes.

Quant à l'étiquette individualiste, qui ne choque point l'école libérale, et s'est trouvée, à l'occasion, sous la plume d'écrivains nationalistes et réactionnaires, elle est d'usage courant, dans les milieux anarchistes, pour soutenir des thèses en apologie du sacrifice héroïque comme de l'absence totale de scrupules.

Selon le point de vue auquel on se place, les réponses à la question posée par *L'Idée Libre* peuvent donc être fort variées, et même contradictoires, tout en conservant chacune, pour sa justification, des arguments dignes d'intérêt.

Je considère comme utile, en conséquence, dans un but de clarté, non seulement de bien définir ce que l'on entend par ces deux mots, mais encore de ne leur donner que la valeur consacrée par le langage courant, et qui se trouve le mieux en rapport avec l'étymologie :

L'individualisme c'est, essentiellement, le système de l'isolement dans l'action et du chacun pour soi dans la conquête des avantages, avec pour objectif unique l'intérêt personnel dégagé de toute règle morale, par suite de tout souci des résultats quant à ce qui concerne autrui.

Le communisme, qui est la forme extrême du socialisme, représente essentiellement, au contraire, la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général de l'humanité avec, pour conséquences, la suppression des privilèges personnels et l'égalité de fait entre les citoyens, sans considération de leurs valeurs respectives.

Citer ces deux définitions suffit pour en faire ressortir le caractère d'opposition fondamentale.

Certes, il n'est pas déraisonnable de concevoir une société humaine idéale, dans laquelle les termes de communisme et d'individualisme ne seraient plus contradictoires et, partant, n'auraient presque plus

leur raison d'être, l'individu trouvant ses meilleures joies dans l'emploi de ses forces au service d'autrui, et la collectivité ne goûtant de bonheur qu'à la condition que le plus infime de ses membres n'en soit point lésé.

Mais ceci appartient au domaine des « anticipations ». Une telle société est inexistante. La mêlée sociale actuelle, où se heurtent brutalement toutes les volontés de vivre sans considération du voisin, et où les moyens les moins recommandables sont au service de tous les appétits, apparaît fort éloignée encore d'un tel aboutissement, même lorsque, faisant abstraction de l'ensemble, on ne considère que les milieux dont on serait en droit d'attendre le plus d'harmonie.

Nous ne sommes séparés d'une telle société ni par quelques jours de navigation, ni par quelques années de paisible propagande par la brochure. Son avènement suppose, pour le monde entier, sous le quadruple rapport des relations économiques, de la production industrielle, de l'éducation, et des mœurs, une période de transformation préalable inouïe, dont nul ne peut prévoir exactement la durée, mais dont les débuts sont annoncés — depuis plus d'un demi-siècle déjà — par des persécutions, des luttes sanglantes, avec la perspective d'une tâche longue, pénible, souvent mal récompensée.

D'où, entre l'individualisme et le communisme, un premier motif de froideur : Le communisme — idéaliste même lorsqu'il emprunte le langage du matérialisme historique — se défiant du dilettantisme et de l'amoralité individualiste ; et l'individualisme — naturellement ami du moindre risque et des profits immédiats — ne découvrant nul attrait à un mouvement, dont dépend peut-être le bonheur futur, mais qui, pour le présent, en échange de leurs heures de loisir et de leurs gros sous, éventuellement du sacrifice de leur liberté et de leur existence, n'offre à la plupart de ses adeptes que des satisfactions purement morales.

Serait-on certain qu'une catastrophe prochaine, suivie d'un mécontentement général, dût être le point de départ d'une révolution victorieuse, que rien ne permettrait d'assurer que les conditions de vie dans la cité nouvelle se trouveront, dès les premiers ans, malgré les difficultés d'instauration, en pleine conformité avec ce qu'en décrivaient les poètes.

Le régime de la communauté, même dans des circonstances favorables, peut être ce qu'il y a de plus séduisant, et peut-être ce qu'il y a de plus détestable. Tout dépend du mode d'organisation et du degré de culture des populations avec lesquelles on se trouve contraint de vivre de par d'inexorables nécessités.

Quoi de plus charmant que la perspective d'une croisière de vacances, en compagnie d'amis affectueux, sur un petit navire bien tenu?

Quoi de plus odieux que les promiscuités de hasard dans l'entassement humain d'un train de plaisir !

Devant l'imprécision des plans d'avenir social, voire l'absence de tout plan d'avenir social réalisable à brève échéance, l'individualisme, même lorsqu'il ne dispose dans l'actuel que d'un maigre avoir et d'une indépendance relative, appréhende un saut dans l'inconnu, un inconnu qui peut être gros d'aléas et d'amères déceptions.

Et voici sans doute pourquoi, malgré les souffrances et l'insécurité de l'existence présente, le communisme ne trouve qu'un nombre relativement très faible de sympathies dans le monde, et pourquoi la majeure partie de ses militants, loin de se recruter parmi les très pauvres, se recrute surtout parmi les sentimentaux.

Pour se valoir les faveurs de l'individualisme, il serait nécessaire que le communisme, durant sa période d'instauration, au lieu de s'offrir comme un apostolat douloureux aux conséquences incertaines, fût à même de se présenter comme une ingénieuse combinaison, extensible progressivement à l'ensemble des rapports sociaux, mais partiellement expérimentable dès à présent, et susceptible de fournir à chacun, sans délai ni risque grave, des avantages marqués.

Enfin, dans l'hypothèse plus que probable d'une société nouvelle parvenue à terme, mais dans laquelle la mentalité moyenne se trouverait encore à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, l'individualisme et le communisme ne pourraient se mettre d'accord qu'à la condition expresse de se faire l'un à l'autre de très sérieuses concessions.

Il faudrait que l'individualisme, oint de civilité et amendé d'aimable philosophie, renonçât à ses goûts de parasitisme, à ses instincts de domination, et rompît avec les déplorables habitudes de la muflerie contemporaine.

Il faudrait que le communisme limitât son domaine aux richesses naturelles, aux moyens de production et aux assurances sociales, laissant à chacun, à part ceci, la libre disposition du produit monétaire de son travail personnel, sous réserve qu'il n'en puisse faire un instrument de spéculation ou d'accaparement.

Il faudrait encore que l'individu, renonçant à se battre férocement contre la société, et décidé à faire preuve de loyalisme à son égard, cette dernière en échange se résignât à reconnaître son droit de vivre pour lui-même, et cessât de le considérer comme un bien fourni tout exprès par la Providence à l'Etat pour que soient accomplies sa loi traditionnelle et ses prophéties contestables. Jean MARESTAN.

***

Réponse du Docteur Rob. PROSCHOWSKY, ancien militant du Parti Socialiste du Danemark.

De même que Lucien Deslinières, je n'ai jamais pu concevoir le socialisme que sous la forme de « socialisme individualiste » et je souscris à tout ce que ce sociologue a répondu à votre enquête.

Le seul point qui ne me paraît clair est celui où Deslinières dit, en parlant du travail d'intérêt commun : « Pourtant, il ne sera même pas obligatoire pour quiconque sera en état de fournir par ailleurs à sa subsistance ».

A la rigueur, on peut imaginer que, même quand tous les moyens de production, notamment la terre, seront devenus propriété collective, quelques individus (par exemple : médecins renommés, artistes célèbres, etc.) pourraient « gagner leur vie » en recevant des particuliers leur subsistance. Pourtant, je crois qu'il serait, non seulement utile, mais nécessaire, que tout le monde, s'agirait-il du plus grand savant, soit tenu à exécuter quelque travail manuel (de si peu de durée, du reste, dans une société rationnelle...) Non seulement cela paraît bon pour la santé, mais cela aurait surtout l'avantage que personne n'oublierait *le respect dû au travail manuel,* véritable base de l'existence humaine.

Le facteur moral est, comme je n'ai cessé de le répéter depuis que j'écris sur les questions sociales, de beaucoup *le plus important* et jamais on ne prend trop de précautions pour sauvegarder son influence.

Tous les individus étan astreints à un travail manuel quelconque, tout risque de survivance de quelque esprit de classe serait évité. *L'idée du respect pour tout travail utile,* quel qu'il soit, devra dominer dans la société future. Pour ce travail, chacun serait d'ailleurs libre de suivre ses goûts. Le savant et l'artiste ne pourraient que profiter, pour leurs propres travaux spéciaux, du fait de rester en bienfaisant contact avec la masse de leurs concitoyens.

Dr A. Robertson Proschowsky.

Je suis pleinement d'accord avec notre ami Proschowsky pour faire l'éloge du travail manuel et proclamer son utilité, sa grandeur et sa beauté. Nul ne devrait chercher à s'y soustraire et je vois très bien le savant et l'artiste faisant un peu de jardinage, de menuiserie ou d'imprimerie pour reposer leur esprit ou exercer leurs muscles, etc. Mais j'estime que tout cela doit se faire librement et avec le moins possible de contremaîtres ou de garde-champêtres. C'est la seule réserve que je me permets.

*
* *

Monsieur,

J'ai écrit, au cours de ma carrière, bien des articles tendant à démontrer que l'individualisme peut parfaitement se concilier avec l'altruisme le plus généreux, l'idéal de solidarité et de fraternité humaines. Mais il s'agit de s'entendre sur les mots.

Considéré dans son principe et en remontant à son origine, l'Individualisme apparaît comme une conception philosophique pleine de beauté et de grandeur. Ce fut la véritable victoire de la Révolution française qui fit assister à la lutte de certains grands principes : *Autorité, Individualisme* et *Fraternité*... Mais, de nos jours, l'Individualisme a dégénéré ; il est devenu synonyme d'égoïsme, d'arrivisme. Il crée une abominable lutte pour la vie. J'ai longuement développé ceci dans un de mes livres.

Il faudrait donc rendre à l'Individualisme sa signification première, et ne pas confondre l'Individualisme purement intellectuel avec l'égoïsme, la soif du succès à tout prix, le désir d'écraser le concurrent.

A part cela, je partage toutes vos nobles aspirations et suis à vous de tout cœur.

Pierre BRULAT.

Cette condamnation du faux individualisme correspond trop à mes propres sentiments pour que je n'y applaudisse pas des deux mains. Les mufles, les arrivistes, les égoïstes ne voient dans l'individualisme qu'un paravent pour abriter leurs appétits et légitimer leurs vices. Ils n'ont rien de commun avec le véritable individualisme, doctrine de culture et de perfectionnement personnel.

*
* *

Voici à présent l'opinion de deux membres du Parti Communiste. J'en avais questionné davantage, mais ils ne m'ont pas répondu...

JOLLIVET-CASTELOT est un penseur et un savant. Il voudrait que le Communisme « idéalise » un peu son programme et son action. Souhaitons qu'il soit entendu et que la revendication socialiste ne sombre pas dans un marxisme trop étroit et... trop autoritaire.

Oui, certes, il est très possible de concilier l'individualisme avec les doctrines du socialisme et du communisme et c'est là une tâche indispensable à poursuivre malgré les difficultés et les obstacles que rencontre et que rencontrera longtemps encore cet effort.

L'individualisme et le collectivisme sont les deux pôles de la question sociale. Si on les considère isolément, qu'on accorde la prépondérance à l'un des deux, on tombe dans les excès d'une anarchie qui est le désordre et l'égoïsme, ou bien d'une servitude qui détruit la personnalité au profit d'une masse grégaire dont l'évolution sera ainsi paralysée. L'accord doit exister entre l'individualisme et le collectivisme, afin de constituer une société équilibrée, ce qui est le véritable but du communisme bien compris.

En effet, d'une part, *l'individualisme sans frein* aboutit aux erreurs que nous constatons à travers toute l'histoire jusqu'ici, c'est-à-dire aux dictatures, source de la tyrannie et des impérialismes de toutes sortes ; d'autre part, *le nivellement des personnalités*, d'ailleurs impossible, amènerait la société à ne plus être qu'un ensemble amorphe d'hommes moyens dont la valeur intrinsèque serait presque nulle.

Un tel rêve est peut-être celui que caresse un bon nombre de communistes sans instruction et sans intelligence, mais ce rêve est aussi absurde et aussi faux que le rêve caressé par certains anarchistes qui voudraient que tout homme soit absolument son maître et ne dépende d'aucune contrainte.

Ce qu'il faut, c'est parvenir à concilier les deux antagonismes qui, dans la réalité, doivent se fondre en un seul principe : celui de la *coopération* ou de l'*association*, grâce auquel les hommes moralement et intellectuellement éduqués travailleront volontairement à l'œuvre commune sans perdre leur individualité, mais en sachant faire les sacrifices nécessaires au bien du groupe social dont ils ne sont que l'une des cellules.

La société constitue un vaste organisme et par conséquent ses fonctions ne peuvent être assurées que par un labeur en quelque sorte synthétique, faisant appel à l'intelligence de chacun, sans la contraindre, mais aussi à la soumission spontanée de tous les individus désireux de maintenir l'ordre dans la liberté.

Souhaitons, sans trop y croire, que ces idées prévaudront dans un avenir prochain, permettant l'union fraternelle entre les individualistes et les collectivistes soucieux de faire triompher le seul régime qui soit logique : la SYNARCHIE.

JOLLIVET-CASTELOT,
Directeur de la *Rose Croix*,
Membre du Parti Communiste (S. F. I. C.).

*
* *

Quant au citoyen RAPPOPORT, nul ne peut ignorer qu'il est un des théoriciens les plus savants du socialisme marxiste, dont la fidèle orthodoxie est pour lui sans mystère... Nous sommes heureux de publier sa réponse :

Citoyen,

En réponse à votre question sur les rapports entre le Communisme et l'Individualisme, je regrette, étant très occupé, de ne pouvoir vous dire, pour le moment, que ceci :

1° Le Communisme exclut l'Individualisme, tel que le comprennent les anarchistes communistes ou individualistes bourgeois. Le développement intégral de l'Individu ne peut se réaliser que dans et par la société organisée scientifiquement par des producteurs librement et volontairement associés, et subissant de bon gré les règles fixées par eux-mêmes et qui sont nécessaires pour la marche normale de la vie sociale.

2° La société communiste telle que la comprennent les Communistes marxistes (ceux qui connaissent vraiment la doctrine de Karl Marx) a pour but l'Individu libre et heureux dans une société libre et prospère.

3° Les besoins de l'homme et leur satisfaction ne sont limités que par des lois inhérentes à la nature humaine normalement développée et par le fond commun de la société, qu'elle met, d'une manière égalitaire, à la disposition de chacun de ses membres. Plus ce fond commun est abondant, plus grand est le bien-être de chacun.

4° Le communisme marxiste distingue deux périodes : la période de lutte contre le vieux régime et ses habitudes, où notre idéal ne peut être réalisé que d'une façon très imparfaite et où chacun doit subir les conditions de combat pour l'avenir; c'est la période la plus douloureuse, pleine de contradictions et d'imperfections. La véritable réalisation de notre idéal ne commencera qu'au moment de la victoire complète des producteurs organisés sur les parasites sociaux et contre-révolutionnaires.

Pour les détails, consultez les ouvrages de Marx, Engels, Lassalle, Guesde, Lafargue, Deville, Plekhanoff, Kautsky, Lénine, Trotzky et, s'il vous reste du temps et des dispositions, jetez un coup d'œil sur les ouvrages de votre serviteur (entre autres, *La Révolution Mondiale, Un peu d'Histoire* et le *Précis du Communisme)*.

Ch. RAPPOPORT.

Le Docteur Jaworski ne croit pas qu'on puisse concilier l'individualisme et le communisme, pour l'instant du moins. Mais il appelle de ses vœux une société moins brutale et moins caporaliste et nous nous en réjouissons, nous bornant à faire constater que ce progrès sera lié étroitement à l'ascension des consciences individuelles. Les tyrannies sont d'autant plus rudes que les peuples sont rétrogrades et ignorants.

Mon cher Lorulot,

L'individualisme peut se concilier difficilement avec le communisme. Il y a même une telle opposition entre eux qu'à mon avis leur règne sera successif et non simultané. Quand le communisme règnera, l'opposition sera représentée par les individualistes, qui, un jour, bien lointain à mon avis, règneront à leur tour.

Les individualistes, nécessaires, indispensables même, sont venus trop tôt dans un monde trop jeune, tellement jeune que je ne puis encore soupçonner par quelle méthode et par quelles institutions leur règne pourra s'établir.

Au contraire, l'accusation de caporalisme qu'on fait au socialisme est injuste, car elle s'applique plutôt à toute la civilisation qui est synonyme de contrainte.

Le gigantesque fonctionnarisme auquel nous voulons appartenir doit être de plus en plus scientifique, de plus en plus responsable et de moins en moins brutal.

Voilà, à mon avis, la réponse pour l'état actuel de l'humanité. Quand, grâce à ce fonctionnarisme idéal, cette humanité aura beaucoup plus changé qu'elle ne l'a fait encore, alors pourra se développer un individualisme responsable et conscient duquel, hélas! nous sommes encore bien loin.

Dr H. JAWORSKI.

J'ai également questionné M. ABEL FAURE. Théoricien individualiste clair, il s'est élevé, en plusieurs œuvres profondes (1), contre le système pédagogique actuel, déformateur de l'individualité.

Une des grosses difficultés consiste dans une définition exacte des termes. Quest-ce que : *Socialisme?* Qu'est-ce que : *Communisme?* Au premier abord, cela paraît très simple et, pourtant, c'est très

(1) *L'Individu et l'esprit d'autorité ; L'Individu et les diplômes ; Enseignement et Réalité*, etc.

compliqué. J'ai causé mille fois avec des théoriciens socialistes, par exemple avec ceux de *l'Humanité*. En les scrutant d'un peu près, je finissais souvent par découvrir en eux un affreux et honteux bourgeois. Et chez ceux qui étaient réellement de bonne foi, je ne rencontrais que des éléments sans consistance. Le Communisme me paraît renfermer un substratum plus solide, mais il faut s'entendre. C'est de ce côté que la discussion peut devenir intéressante. Quant à l'individualisme, il doit être le premier et le dernier terme de tout édifice social normalement bâti.

Tout pour l'individu et rien que pour l'individu. En ce qui me concerne, je ne puis donc considérer n'importe quel organisme social qu'en fonction de l'individu. Ce sera toujours mon point de départ.

ABEL FAURE.

*
* *

M. YVES GUYOT, ancien député, ancien ministre du Commerce, directeur du *Journal des Economistes*, est un des représentants les plus qualifiés de l'individualisme économique. Dans une controverse célèbre avec Paul Lafargue sur la Propriété, il opposa au Collectivisme les conceptions économiques du libéralisme bourgeois. Nous sommes reconnaissant à M. Yves Guyot d'avoir bien voulu, en dépit de son grand âge, répondre à notre Enquête.

Monsieur et cher confrère,

Vous voulez réaliser un miracle : identifier des contradictoires.

Vous ajoutez des épithètes aux mots individualisme et socialisme. Mais ces épithètes sont fort vagues. Vous ne pouvez définir ni « l'individualisme légitime », ni le « socialisme rationnel ».

Je viens de rappeler, dans le discours que j'ai prononcé à propos de mes quatre-vingts ans, les quatre principes fondamentaux de toute société aspirant à la fois à la liberté et à la sécurité :

1° Nécessité d'établir la législation sur la reconnaissance de la propriété personnelle de chaque individu sur lui-même : liberté de son action, responsabilité de ses actes.

2° Propriété individuelle et liberté du propriétaire d'en disposer à son gré.

3° Nécessité de la liberté du commerce et de la plus grande concurrence possible.

4° La monnaie n'est qu'un véhicule de valeurs et un commun dénominateur.

L'Etat n'a qu'un rôle : assurer à chacun la liberté qui lui permettra de diriger sa vie et la sécurité qui lui garantira le bénéfice de ses actes. De Molinari a résumé le rôle de l'Etat dans cette formule définitive : assurer le milieu libre.

Le droit d'agir est la caractéristique des principes de 89. Nous devons nous y tenir. Tous les autres systèmes sont des régressions.

YVES GUYOT.

Malheureusement, la liberté d'agir de celui qui ne possède rien... est bien illusoire ! On l'a dit bien souvent, la partie n'est pas égale entre celui qui vient au monde avec des millions dans son berceau et le fils du prolétaire. Quelle que soit sa valeur intellectuelle, le pauvre est presque toujours vaincu dans cette lutte inégale.

D'autre part, la concurrence effrénée engendre les pires sophistications et les pires brutalités. L'absolue liberté des grands manieurs d'argent est assise sur l'asservissement de la majorité des citoyens.

*
* *

M. H.-L. FOLLIN fonda naguère « L'Individualiste Européen ». Ses idées s'apparentent à celles de M. Y. Guyot, mais il les tempère d'un esprit plus démocratique et d'un idéalisme plus humain. On va pouvoir en juger par sa réponse.

« L'Individualisme peut-il se concilier avec le Communisme? » La réponse m'apparaît d'une simplicité enfantine. Je me demande même comment une telle question peut être posée...

Certes, l'individualisme peut se concilier avec le communisme. Il est pour cela nécessaire et suffisant que l'individu s'accommode d'un régime communiste, et n'y soit pas astreint contre son gré. A toute autre condition, c'est l'inconciliable absolu.

Mais on s'embarquera dans des discussions sans fin, parce qu'on mêlera au concept d'individualisme ou à celui de communisme des faits et des idées qui y sont parfaitement étrangers.

C'est le cas de M. Lucien Deslinières, qui tombe dans la grande erreur du siècle, inaugurée par ce Marxisme qu'il combat, en imaginant une opposition entre les conditions de l'industrie moderne et l'individualisme économique.

Dans l'entreprise la plus vaste, la mieux adaptée aux progrès de l'outillage et de la division du travail, l'individualisme économique continue à régner en maître, si, d'une part, la direction est assurée en conformité des principes individualistes de responsabilité et de spécialisation des fonctions, et si, d'autre part, la propriété de l'entreprise appartient à des individus, en nombre petit ou grand, porteurs d'actions ou de parts. Il n'existe entre cette concentration économique et le communisme aucune espèce de rapport.

H.-L. FOLLIN.

*
* *

On peut également concevoir une organisation sociale basée sur la solidarité et sur la justice et dont l'armature serait plus souple et moins tyrannique que celle du Communisme. Notre ambition, en publiant cette Enquête, était de pousser les théoriciens à nous dévoiler le mécanisme d'une telle organisation.

Le professeur Charles RICHET, dans son beau livre « La Sélection Humaine », a signalé naguère l'antagonisme entre le collectivisme et l'individualisme. Pour lui, le socialisme intégral, ce serait l'esclavage, la personnalité serait anéantie. Rien n'est plus fécond, dit-il, que l'effort et l'initiative individuels. Le collectivisme engendrerait l'immobilité et la décadence.

J'ai demandé à M. Ch. Richet s'il maintenait le point de vue qu'il a développé en 1919. Il m'a répondu ceci :

Cher Monsieur,

Je ne trouve rien à ajouter à ce que j'ai dit dans la « Sélection Humaine ».

Le Communisme nivelant tout me fait horreur. L'humanité transformée en une ruche d'abeilles ou une fourmilière, c'est monstrueux. Il faut laisser les individualités s'épanouir.

Que L'INDIVIDU triomphe, à condition qu'il laisse s'épanouir les individualités voisines.

Croyez-moi votre tout dévoué

Charles RICHET,

Membre de l'Institut; Professeur à l'Université de Paris.

Jusqu'à présent... ce sont toujours les mêmes qui « s'épanouissent », dans notre société !

Quelques-uns arrivent à jouer des coudes et à se frayer un passage. Quant aux autres, ils sont condamnés à la vie médiocre, aux privations de toutes sortes et au labeur pénible, mal payé, incertain...

Il est possible assurément de réaliser, même dans la pauvreté, sa « beauté intérieure ». Il est possible, vivant dans la servitude sociale, de développer néanmoins sa personnalité morale. Les grands philosophes, les vrais individualistes se sont presque toujours insouciés des richesses et des honneurs. Ils ont généralement été boycottés, persécutés par leurs contemporains.

Pour les fortes individualités, le régime de la société est secondaire. On pourra les violenter de mille façons, on ne parviendra pas à les vaincre. Au contraire, il semble que ce soit dans les périodes de barbarie et de violence que la Liberté individuelle, incarnée en quelques rares lutteurs, en quelques belles consciences, se dresse avec la plus grande vigueur.

Il n'en est pas moins vrai que les Héros sont peu nombreux, hélas ! Si la société augmente ses tyrannies et son inquisition, ils diminueront encore. Leur pensée sera étouffée et le niveau général de l'humanité s'abaissera.

Nous ne voulons donc pas d'une société qui foule aux pieds la liberté, qui méconnaît les qualités individuelles et qui manipule l'espèce humaine comme un vaste et anonyme troupeau. Si le Communisme doit être cela, nous n'en voulons pas !

Hâtons-nous de dire que tous les communistes ne sont pas des sectaires et des intolérants, que tous ne considèrent pas le Marxisme comme une sorte de religion dont il est défendu de douter. Malheureusement, le nombre des esprits bornés et des autoritaires est grand. C'est pourquoi sans doute le

futur monde socialiste nous est présenté sous des aspects aussi peu... alléchants !

Certes, nous ne revendiquons aucun privilège, mais nous ne voulons pas renoncer à notre liberté d'opinion, à notre droit de rechercher la vérité avec nos propres lumières, à la faculté de vivre selon nos aspirations, nos goûts, nos virtualités.

Evidemment, il faut une discipline ! Elle doit venir surtout de la conscience de chacun. Elle doit nous apprendre à respecter la libre expansion du voisin. Vouloir se développer au détriment d'autrui, c'est briser l'harmonie et rendre l'équilibre social impossible.

Depuis des milliers d'années, c'est toujours cette mauvaise méthode qui a prévalu.

Nous sommes dévorés d'égoïsme. La Fraternité, avouons-le, n'existe guère...

*
* *

L'avenir n'appartient ni au Communisme niveleur, ni à l'Individualisme écraseur.

Le socialisme doit être individualiste.

Liberté de l'individu et harmonie sociale sont inséparables et doivent marcher de pair.

La liberté actuelle est une fausse et précaire liberté. Ce n'est que dans une société équitable et fraternelle que la vraie liberté pourra être réalisée.

Le travailleur devra être possesseur du produit de son travail. Il ne doit pas plus être victime du parasitisme d'en bas que du parasitisme d'en haut ; la paresse des uns et l'exploitation des autres devront également disparaître.

L'héritage devra être aboli. L'égalité absolue est une chimère ? Soit. Mais nous voulons, au moins, l'égalité *au point de départ.*

Le *Sol* doit appartenir à la Nation. Celle-ci le prêtera (ou le louera) à tout individu, sa vie durant.

Le *Crédit* doit être démocratisé. Non par la suppression absolue du loyer de l'argent, comme le voulut Proudhon, qui échoua — mais par la facilité offerte à tout citoyen de trouver les ressources, à bon compte, indispensables à la marche de son entreprise.

L'*Education* surtout devra être au premier plan... Elle visera à former des cerveaux, des consciences, des caractères et des volontés. Et des âmes éprises d'idéalisme et de beauté. Car tout est là. Vous aurez beau donner à votre société la forme qui vous apparaîtra théoriquement la plus noble, vous échouerez bien vite si l'individu demeure la proie des préjugés (religieux et autres), si l'alcoolisme sévit, si l'ignorance, la crasse, la bêtise persistent.

Saluons la venue du SOCIALISME INDIVIDUALISTE, basé sur la conscience et sur la liberté !

Pas de caserne ou de couvent, pas de Credo, pas de troupeau piétinant derrière des formules mortes ! L'indépendance pour tous les cerveaux, la libre discipline, l'entente volontairement consentie, la règle et le devoir collectifs tenant compte de la diversité et de la mobilité individuelles...

Si le gâchis social et ses turpitudes doivent finir, ce ne sera que par le Socialisme Individualiste — qui seul pourra concilier Justice et Liberté...

ANDRÉ LORULOT.

Imprimerie spéciale de
L'IDÉE LIBRE
- à Conflans-Honorine -
—— (Seine-et-Oise) ——

INSTITUT MAURICE HONEGER
Bibliothèque
— PARIS —

Tous droits réservés. — Copyright
by Lorulot, Conflans-Honorine (Seine-et-Oise)

IL FAUT LIRE

NOS PRÉCÉDENTES ENQUÊTES

L'Humanité dégénère-t-elle ?

Réponses des Drs Saint-Paul, Héricourt, Boigey, Marie, Jaworski, Aug. Forel, Toulouse, Legrain, Proschowsky, de M. Jean Finot, etc.
Une brochure : 0,75 franco.

La Franc-Maçonnerie et la Guerre

Quel a été le rôle de la Franc-Maçonnerie avant, pendant et après la guerre? — La F.·.M.·. et l'Angleterre. — Le rôle des francs-maçons dans les révolutions, etc., etc. (Réponses de MM. Urbain Gohier, Joseph Caillaux, Oscar Bloch, Mermeix, André Lebey, Amiral Degouy, Lucien Le Foyer, Général Percin, etc., etc.)
— Une forte brochure, bien présentée : 1 fr. 65 franco. —

Peut-on vivre sans Autorité ?

(Réponses de P. Brulat, H. Barbusse, Ch. Richet, Vigné d'Octon, Rachilde, M. Devaldès, Paul Reboux, etc., etc.
Une forte brochure : 1 fr. 40 franco.

Faut-il manger cru ?

(Réponses des Drs Guelpa, Dauphin, Krafft, Laumonier, Frumusan, Héricourt et Natier ; des Professeurs Dubois et Sartory, etc., etc.
Une forte brochure : 1 fr. 40 franco.

En vente à l'*Idée Libre*, à Conflans-Honorine (Seine-et-Oise)

Prix de la présente brochure . . .